

Marilyn, portrait crashé, 2002, d'après Andy Warhol

Aman, portrait crashé, 2002, photo: B. Taride

Miroirs piégés

"Et maintenant, réfléchissez, les miroirs." Jacques Rigaut

C'est à l'injonction du dadaïste Rigaut (que Cocteau réduisit à un mot d'esprit de moindre portée) que semblent se plier les miroirs de Bernard Taride. Avant d'aborder cet aspect de son œuvre, il convient de se souvenir de ses premiers travaux et de leur thème central, la fragilité du vivant. Des groupes de clous plantés dans une planche y suggéraient les ultimes brins d'herbe résistant à l'avancée du désert ou les derniers membres d'une communauté menacée d'extinction.

Trouvant qu'il était un peu facile de planter des clous dans du bois, l'artiste rechercha quel matériau s'y montrerait plus réfractaire, et choisit en toute logique le verre, si sujet aux fêlures et à la casse. Le clou fit ensuite place à la scie, à la hache, brutalement plantées dans le fragile miroir, et même à la truelle et au rabot. Cette phase agressive se complète d'assemblages de fragments de miroirs maintenus par un étau serré à la limite du point de rupture.

Cette violence, pour n'être que métaphorique, n'en est que plus redoutable. Je songe à ces installations murales de miroirs dont les plans décalés rendent impossible l'accommodation de l'œil, même au prix d'un pénible strabisme, et où l'unité du "je" se défait impitoyablement (il y a dureté dans le travail de Taride, liée aux découpes linéaires, à l'aspect tranchant des matières; la traversée du miroir y est fente, incision, jamais plongée dans un cristal liquide comme chez Racine et les poètes baroques ou dans l'Orphée de Cocteau).

Ces miroirs piégés nous renvoient à ce stade très archaïque de notre structuration psychique qui précède l'acquisition du langage, l'élaboration du "je" social et l'Œdipe, que Jacques Lacan nomme "stade du miroir". C'est la phase où l'enfant, de 6 à 18 mois, éprouve devant son image reflétée "l'identification jubilatoire de l'individu encore "infans" à la forme totale où s'intègre ce reflet, soit à l'image du corps" (J. Lacan, "Écrits", p. 428).

Bernard Taride retrouve, par la résolution des problèmes plastiques posés par les matériaux choisis, l'articulation dialectique du stade du miroir au fantasme du corps morcelé, que la psychanalyse avait découverte par ses propres voies. Les images du corps morcelé étant "vecteurs électifs des intentions agressives" (J. Lacan, p. 104), le malaise où nous plonge leur apparition se révèle propice à un renversement des rôles, où les miroirs de l'artiste se mettent à réfléchir pour leur propre compte, et d'agressés deviennent agresseurs.

A présent réduits à une lame unique, posée perpendiculairement en travers d'un portrait photographique, ils partagent les visages en deux parties légèrement asymétriques. Pour le spectateur, d'autres visages se constituent, formés de l'assemblage de deux moitiés droites ou gauches unies par la ligne de fixation du miroir. Les déformations obtenues sont aussi comiques qu'inquiétantes: voici Ben en cyclope à l'énorme mâchoire, Raymond Hains en ogre trapu, Villeglé riant d'un rire de gargouille gothique. Sans parler du strabisme ahurissant qui afflige le modèle, pour peu qu'il n'ait pas regardé bien en face l'objectif du photographe. Là se confirme l'ironie courtoise de Taride qui trouve "les réflexions déplacées aussi intéressantes dans un miroir qu'elles sont dérangeantes dans la conversation".

Jacques Simonelli

Bernard Taride

Vit et travaille à Nice

Principales expositions personnelles

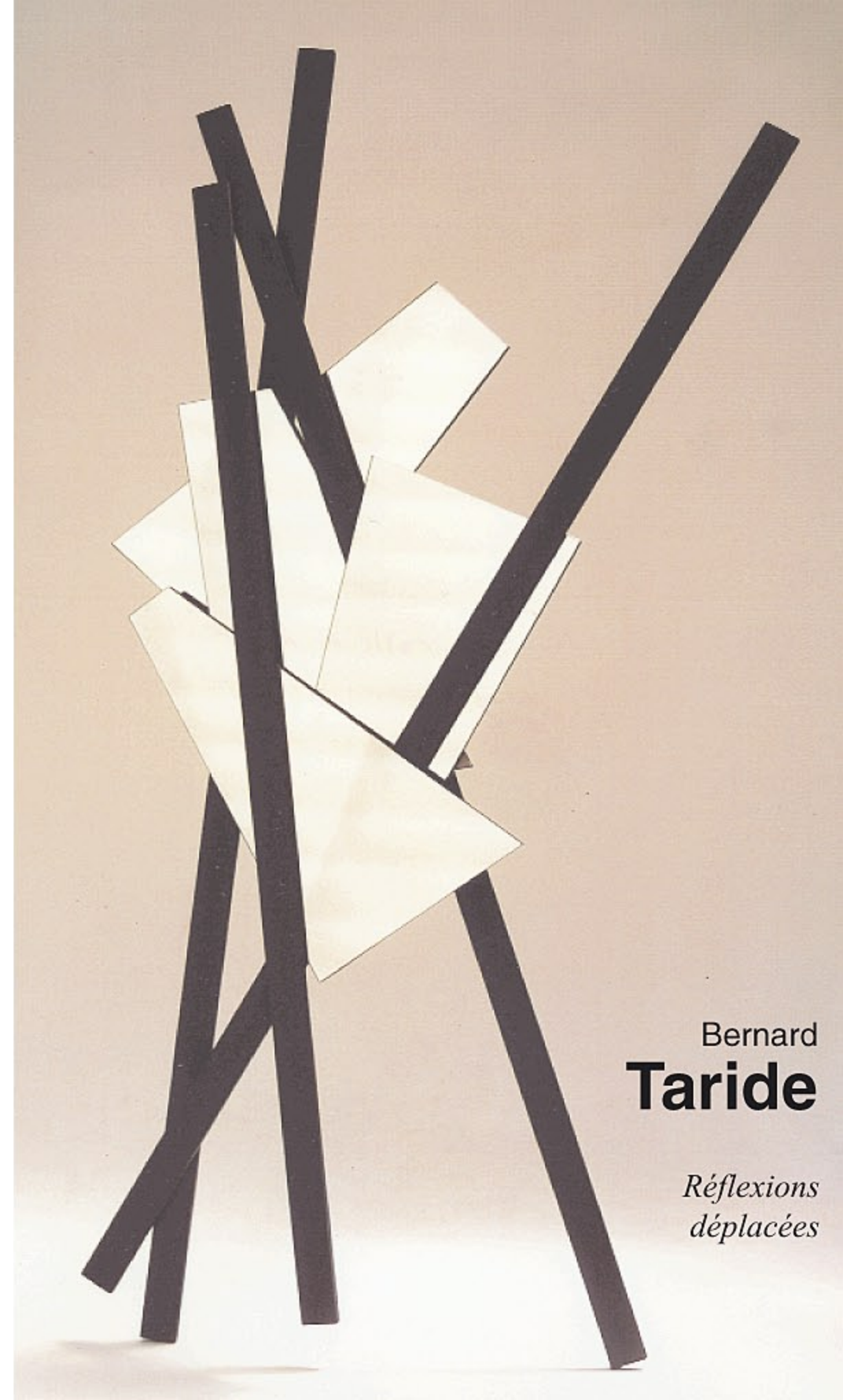
- 1981 "passage clouté", Galerie Le nez en l'air, Nice
- 1988 "réflexions déplacées", Musée de Saint Paul
- 1989 "réflexions déplacées", Galerie Lola Gassin, Nice
- 1990 "la traversée du miroir", Galerie Serullaz, Lyon
- 1998 "réflexions déplacées", Galerie Art 7, Nice
- 1999 "le tout à l'ego", Espace sur cour, Nice
- 2000 "relations inappropriées", Galerie Sens interdit, Nice
- 2001 "délai de réflexion", Espace culturel BNP, Nice
- 2003 "miroirs piégés", International Academy of Arts, Vallauris

Cette plaquette a été réalisée par les éditions stArt, Nice, à l'occasion de l'exposition de Bernard Taride dans les ateliers de l'International Academy of Arts de Vallauris, en janvier/ février 2003.

© Editions stArt et les auteurs
Photos: Bernard Poumeau.

en couverture :
L'expansion des maux graphiques.
miroir et bois, 1992 - photo: Michel Coen

Editeur: stArt, 6 rue de France, Nice - Imprimeur: Imprimix, Nice
ISBN: 2-913222-14-5 Dépôt légal: janvier 2003



Bernard
Taride

Réflexions
déplacées

"Méfiez vous d'un miroir qui vous demande à réfléchir lorsque vous le questionnez."



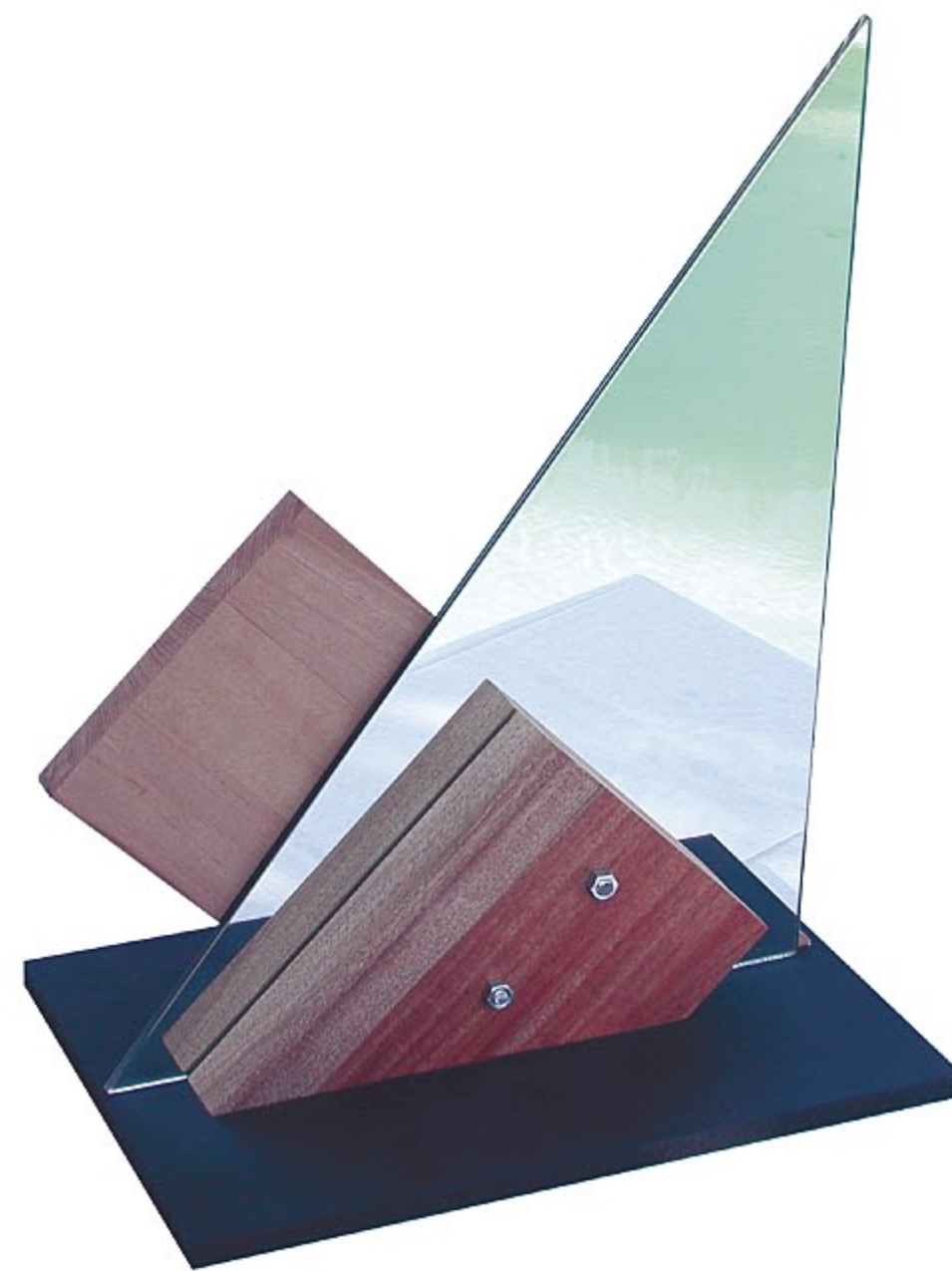
Liberté surveillée. miroir et bronze, 1994
photo: B. Poumeau

"Nous avons beaucoup de chance, les miroirs ne répètent jamais ce qu'ils ont vu."



La retraite des cadres. miroir et bois doré, 2002

"En cas de doute, on devrait pouvoir demander un délai de réflexion à un miroir."



Affinités électives. miroir, bois et métal, 2002

"Je rêve parfois que mon miroir est condamné pour faux témoignage."



Prise d'otages. étau et miroir, 1994